

Recension
*Je crois en Dieu ! – Moi non plus Introduction
aux principes du dialogue interreligieux*, un
livre de Jean Druel*

Bertrand Wallon

avril 2017

Le frère Jean Druel, dominicain et islamologue, est spécialiste de grammaire arabe et dirige l'IDEO (institut dominicain d'études orientales) au Caire. Après deux petits livres, originaux, courts et denses à la fois, qui constituent des initiations à la vie spirituelle¹, c'est cette fois-ci au dialogue interreligieux qu'il nous initie.

Le dialogue avec l'islam qu'il pratique au Caire, aussi bien dans un cadre institutionnel que dans des rencontres personnelles, fournit l'essentiel des exemples qui jalonnent le livre. Mais cet ouvrage entend être aussi une introduction au dialogue avec des non croyants, avec d'autres confessions chrétiennes, et au sein même de la diversité de la communauté des chrétiens catholiques.

Les chapitres du livre sont courts, écrits dans un style simple, où les notions introduites par l'auteur sont immédiatement explicitées par des exemples. Le premier abord peut sembler un peu déroutant, mais c'est à dessein. Considérant que le dialogue est œuvre de langage, Jean Druel nous fait en effet découvrir les quatre niveaux d'énonciation qu'il est essentiel de distinguer dans le dialogue. Les énoncés peuvent être scientifiques, dogmatiques, symboliques ou sentimentaux. Et il importe de ne pas les confondre, car chacun obéit à des règles de vérité et des modes de preuve très différents ; et passer de l'un

* *Je crois en Dieu ! - Moi non plus, Introduction aux principes du dialogue interreligieux*, éditions du Cerf, avril 2017, 158p., 12 €

1. *Petit manuel de speed dating avec Dieu. Kit d'urgence pour gens pressés*, Cerf 2014, 144p., 9 € ; et *Speed dating 2. Dieu te répond*, Cerf 2015, 128p., 12 €

à l'autre sans crier gare est le plus sûr moyen de crispier les positions et de faire échouer le dialogue. Ainsi nous rappelle-t-il, dire que « l'islam est né au 7ème s. de notre ère » ou que « Jésus et Muhammad sont des personnages historiques » sont des énoncés scientifiques, relevant des modes de vérification et de débat de la science historique. Mais dire que « Jésus est ressuscité » ou « Muhammad est le Prophète de Dieu » sont des énoncés dogmatiques. Ils ne sont pas prouvables scientifiquement, mais ils sont fondés et pertinents au sein de la religion dont les instances officielles ou communautaires les ont validés. Ajouter que « la Croix est un arbre de vie » ou que « le Coran est présence de Dieu » se situe dans l'ordre des énoncés symboliques, qui font sens dans une culture et une communauté située et datée. Quant à « j'ai peur de l'islam » ou « peu m'importe qu'une femme soit voilée ou pas », on est là dans l'ordre du sentiment, qui fait sens pour une personne donnée mais ne relève pas des dogmes de sa communauté.

Or le débat, nous montre Jean Druel, n'est possible que si on est bien conscient du registre dans lequel se situe un énoncé, car ces quatre types d'énoncés n'expriment pas des vérités du même ordre (p. 35). Chacun doit être interrogé selon les règles propres à son registre. Règles historiques et scientifiques dans un cas, relevant de l'ensemble des dogmes de la religion concernée dans un autre cas, de la culture considérée, ou de l'interlocuteur pour les autres types d'énoncés. Et bien souvent les participants au dialogue croient parler scientifiquement ou prouver des dogmes, alors qu'ils se situent dans un « discours confessant », sans prendre de recul par rapport à leurs convictions. Cet exercice de distinction des niveaux est une véritable ascèse nous avertit Jean Druel . Et cela d'autant plus que les textes sacrés des religions présentent comme avérés des faits « historiques » en réalité passés inaperçus de leurs contemporains (la traversée de la Mer rouge par les hébreux, la résurrection de Jésus, la lune qui se coupe en deux². . .) car il s'agit d'énoncés qui relèvent d'un autre domaine et c'est dans la foi qu'ils produisent leur sens.

Le propre de la foi, c'est de tenir pour vrai des événements qui sont invérifiables, car ils sont d'un autre ordre de réalité. C'est là que le dialogue interreligieux, souligne Jean Druel, devient un « dialogue intérieur » (p. 81). Car si au niveau du dogme, le dialogue nous permet d'échanger des connaissances, de faire comprendre la pertinence d'un postulat essentiel à notre religion, il ne saurait prétendre obtenir de l'autre son adhésion, qui relève d'un acte de foi. Mais il permet de découvrir l'existence d'une authentique pensée chez l'autre, fondée sur ses dogmes, de prendre au sérieux sa propre rationalité, de découvrir son monde conceptuel. Et ainsi d'élargir notre hori-

2. Coran, Sourate 54, v.1

zon, de mieux comprendre la rationalité de notre propre foi, de prendre du recul à l'égard de ce qui est chez nous attitudes et positions. Si l'on s'y prête honnêtement, observe Jean Druel, le dialogue fait de nous des êtres meilleurs.

Au terme de ce parcours, dans de très belles pages conclusives (« Des mots qui s'évanouissent », pages 145 à 151), Jean Druel nous ouvre à la dimension contemplative du dialogue, qui est un authentique chemin vers Dieu. Car si le dialogue peut être, par ses difficultés et souvent ses échecs, une expérience frustrante, il s'avère aussi bouleversant quand on se rend compte « que Dieu nous tient ensemble dans sa main, qu'il n'en préfère pas un à l'autre, qu'il nous aime l'un et l'autre avec la même folie ».